

## Sortilège marin (fragment)

Juan Garcia

Volume 23, numéro 1 (133), janvier–février 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29939ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Garcia, J. (1981). Sortilège marin (fragment). *Liberté*, 23(1), 59–62.

# poèmes

## *Sortilège marin (fragment)*

JUAN GARCIA \*

J'avais fait le projet d'écrire le grand poème de la mer  
avant que le soleil ne la comble de son or  
d'écrire et de rassembler la mer en une seule symphonie  
sous la séquence de ses vagues  
mais la mer déjà chantait sur le rivage sa mythique  
chanson  
la mer déjà marchait avec les hommes de la terre  
jusqu'à la fin du jour

j'avais voulu noter la démarche de la mer sur les cahiers  
du vent  
et retrouver son nom perdu depuis des siècles de  
berceuse d'enfant  
mais la mer s'échappait de son destin de mer  
la mer ne voulait plus recommencer son souffle  
et de sa gueule béante vomissait sur le sable son  
âme gigantesque

or j'avais dit son nom aux étoiles des nuits  
et la mer fomentait de multiples miracles  
et la mer me hantait déjà comme un oracle  
et la mer bienheureuse investissait ma vie

---

\* *Le poète québécois Juan Garcia, auteur d'Alchimie du corps et de Corps de gloire, vit en France depuis plusieurs années ; une douzaine de ses plus récents poèmes ont été publiés en 1980, dans le numéro 127 de Liberté.*

ne plus vouloir vibrer qu'au diapason des mers  
sujet à leur roulis comme un dieu familier  
tel était le propos et que fallait-il faire  
la mer déjà donnait à toutes mes pensées  
et qu'est-ce que de l'eau sans cesse visitée  
je cherchais moi aussi la force de ses fers

ce fut un long séjour aux creux de ses parois  
la mer la grande mer chaque fois reconquise  
tintait dans mon esprit comme dans une église  
et je ne pus lutter contre toutes ses voix

la musique des flots gagnait ma solitude  
en un seul mouvement de vagues dans le ciel  
et j'en étais encore à faire son étude  
quand le cœur des marins ne se souvînt plus d'elle

et j'ai marché longtemps vers le seuil de la mer afin  
de contempler son horizon salin  
j'ai marché vers le lieu de son commencement  
séduit par son ressac et tout à son alchimie que les  
vents couronnaient d'écume

console-moi ô mer qui salues tant de ciel et dont  
l'étai n'enserme plus personne  
j'ai tant rêvé de toi dans ma dérélition  
qu'à ton balancement je dédie mon bonheur  
ô densité de la mer ô forteresse de mes rêves

et que tes eaux levées sévissent dans ma nuit  
présente à ma folie fixe en moi une étoile  
ô mer ô haute mer je veux fouiller ta vie  
jusqu'à ce que ton nom découvre tous ses voiles

et je naissais toujours à tes nasses profondes  
imprégné de ton sel comme un banc de poissons  
chercheur d'une saison qui perpétue ta ronde  
et le visage en berne à cause des pontons

ô mer en deuil ô mer qui palpite en silence  
que de fois j'ai voulu abandonner la terre  
à ses propres moissons et ses entrailles rances  
que de fois j'ai voulu abandonner son aire

j'errais dans le chaos des choses telluriques  
habité par des lieux au souvenir concis  
et je voulais trouver en eux mon amérique  
quand la mer me marqua de son cœur vert-de-gris

domaine de la mer ô profil de la mer furieuse et  
dispersée  
tu regardes les hommes, soumis ils te répondent  
ils croient voguer sur toi comme sur une idée  
ton bruit lasse leurs tempes ils assistent au lever  
d'un sphinx aux yeux liquides

brouillard brouillard condensé sur la mer ô ciel  
tombé sur l'eau  
condition de la mer jamais redécouverte  
qu'ils naviguent sur toi ceux qui veulent accéder  
à ta vie tumultueuse  
ô mer inexplorée qu'ils te louent les poètes pris  
de rêves étranges

que rayonne la mer où prennent tant de feux  
qu'elle évacue longtemps son eau accumulée  
que son horizon clair déborde dans mes yeux  
qu'il retentisse en moi le bruit de ses marées

et je lui parlerai du haut de ses falaises  
et mes mots couvriront son souffle chaotique  
et moi le renié qui cherche son ascèse  
je dresserai sur elle des colonnes mystiques

j'invoquerai le flux de ses lamentations  
afin de mieux cerner l'espace de mes vers  
et je célébrerai la messe de la mer  
pour mieux participer à son incantation

je veillerai la mer comme une sentinelle  
le règne de la mer s'étendra jusqu'à moi  
et les morts surgiront de sa vase éternelle  
afin de louer mon âme mise en croix

aube déployée sur la mer ô ciel faisant naufrage  
mer frappée de silence ô mer plus muette qu'une  
    ombre  
ils reviendront vers toi les désolés ils y feront  
    leur sang  
et tu leur feras boire ta liqueur soleil étanche  
    dans l'eau nef d'étoiles naviguant sur la  
    mer

vents qui s'enlisent dans la mer ô tréfonds illuminés  
    des mers  
quel voyant jamais verra le pur avènement des mers  
quel sortilège marin quel remous de l'eau feront  
    encore l'aventure des hommes  
c'est un horizon noir qui repose sur l'onde  
les péninsules fondent sur la mer le ciel se casse  
quel destructeur encore rompra le monologue  
    de la mer